



ANTHROPOLOGIE & ÉCOFASCISME
PETER STAUDENMAIER



Participation libre.
Copiez, réimprimez, diffusez !

Si nous faisons aujourd'hui le choix de publier cette brochure, c'est parce que nous constatons et ce depuis de trop nombreuses années, « l'infiltration » d'une pensée ésotérique dans les milieux dits alternatifs, écologistes, libertaires ou anarchistes. Cette « bienveillance » crée des ravages parce qu'elle induit une incapacité à penser le monde, la lutte et l'exploitation de manière rationnelle. Elle est une porte grande ouverte sur le monde du conspirationnisme et s'inscrit dans un cadre réactionnaire et fasciste.

L'anthroposophie est une source majeure et première de cette pensée et les imposteurs, de Rahbi à « Kokopelli », puisent directement leurs idées et rhétoriques dans ce borbier. À celles et ceux qui font encore trop souvent référence à ces mouvements et qui pensent encore que Steiner était avant tout un humaniste, nous conseillons vivement la lecture de ce qui suit.

Anthroposophie et éco-fascisme a été traduit par nos soins depuis l'article original, disponible à cette adresse : <https://social-ecology.org/wp/2009/01/anthroposophy-and-ecofascism-2/>

Malgré tout le soin apporté à notre travail, il se peut que quelques coquilles se promènent encore entre les lignes. Si vous en apercevez, n'hésitez pas à nous en faire part par courriel !

*Chimères Éditions, décembre 2018
chimeres-editions@protonmail.com
<https://chimereseditions.noblogs.org>*

Oslo, juin 1910. Devant un public large et attentif, Rudolf Steiner, fondateur de l'anthroposophie, débute une série de conférences par un exposé intitulé « la mission des âmes nationales en relation à la mythologie germano-nordique ». Face à son public norvégien, Steiner présenta sa théorie des « âmes du peuple » ou « âmes nationales » (*Volksseelen* en allemand, la langue natale de Steiner), accordant une attention particulière à la signification mystique de « l'esprit Nordique ». Les « âmes nationales » de l'Europe Centrale et du Nord appartiennent, expliqua Steiner, aux peuples « germano-nordiques », le groupe ethnique le plus spirituellement avancé de par le monde, qui avait été à l'avant-garde des cinq « races-racines » originelles. Comme le dit Steiner à son public d'Oslo, la race supérieure à ces cinq races-racines était naturellement la race « aryenne »¹.

Ce n'est ni un hasard ni un accident si cette cosmologie particulière semble si similaire aux mythes teutoniques de Himmler et de Hitler. L'anthroposophie et le natio-

1 Voir Rudolf Steiner, *Die Mission einzelner Volksseelen im Zusammenhang mit der germanisch-nordischen Mythologie*, Dornach, Suisse, 1994, disponible en anglais sous le titre *The Mission of the Individual Folk Souls in Relation to Teutonic Mythology*, Londres, 1970, republié en 2005. L'« esprit nordique » a continué à fasciner les anthroposophes européens. Voir par exemple Hans Mändl, *Vom Geist des Nordens*, Stuttgart, 1966 et Gundula Jäger, *Die Bildsprache der Edda : Vergangenheit und Zukunftsgewissnisse in der nordisch-germanischen Mythologie*, Stuttgart, 2004.

nal-socialisme ont chacun des racines très profondes à la confluence du nationalisme, du populisme de droite, du romantisme proto-environmentaliste et du spiritualisme ésotérique, qui caractérisaient une grande partie des cultures allemandes et autrichiennes au XIX^{ème} siècle. Cependant le lien entre la pseudo-religion racialement stratifiée de Steiner et la montée du nazisme va bien au-delà des parallèles philosophiques. L'anthroposophie aura une puissante influence pratique sur la-dite « aile verte » du fascisme allemand. De plus, la réelle pensée politique de Steiner et de ses disciples a constamment suivi une ligne profondément réactionnaire².

Pourquoi donc l'anthroposophie, en dépit de son racisme évident et de son passé tissé de compromissions, continue-t-elle à jouir d'une réputation progressiste, tolérante, éclairée et écologiste ? Les détails des enseignements de Steiner ne sont pas bien connus en dehors du mouvement anthroposophique et, en son sein même, la longue histoire de son implication idéologique avec le fascisme et la montée du nazisme est généralement réprimée, voire niée. Plus encore, beaucoup d'anthroposophes ont gagné le respect pour leur

2 Pour une discussion approfondie à propos des doctrines raciales anthroposophiques, voir Sven Ove Hansson, « The Racial Teachings of Rudolf Steiner » (<http://www.skepticreport.com/newage/steiner.htm>) tout comme Helmut Zander, « Anthroposophische Rassentheorie: Der Geist auf dem Weg durch die Rassengeschichte » in Stefanie von Schnurbein et Justus Ulbricht, *Völkische Religion und Krisen der Moderne*, Würzburg, 2001 et Peter Staudenmaier, « Race and Redemption: Racial and Ethnic Evolution in Rudolf Steiner's Anthroposophy » in *Nova Religio*, vol. 11, n° 3, 2008, pp. 4-36.

travaux dans les domaines de l'éducation, de l'agriculture biologique et à l'intérieur du mouvement écologiste. Néanmoins, les rapports entre l'anthroposophie et une branche « écologiste » du fascisme se sont poursuivis au XXI^{ème} siècle.

Les groupes anthroposophiques organisés sont souvent mieux connus à travers leurs lointains réseaux d'institutions publiques. La plus populaire d'entre-elles est probablement le mouvement des écoles Waldorf, qui dispose de centaines de branches à travers le monde, suivi par le mouvement d'agriculture biodynamique, essentiellement actif en Allemagne et aux États-Unis. D'autres projets anthroposophiques bien connus du grand public incluent les produits cosmétiques et pharmaceutiques Weleda ainsi que le label Demeter de produits alimentaires « sains ». La communauté *New age* Findhorn, en Écosse, possède elle aussi une solide composante anthroposophique. Les anthroposophes jouent un rôle important au sein de la formation politique des Verts allemands tandis que Otto Schily, un de ses fondateurs les plus en vue et ancien ministre allemand de l'Intérieur, est lui-aussi anthroposophe.

Devant cette vaste exposition publique, il peut-être surprenant que les fondements idéologiques de l'anthroposophie ne sont pas mieux connus³. Les anthroposophes eux-mêmes voient leur doctrine ésotérique comme une

3 Un des principal obstacle pour le lecteur en langue anglaise est la tendance des anthroposophes à supprimer les passages racistes et antisémites des traductions des livres de Steiner. Voir par exemple www.chaseuk.info et www.easeonline.org.

« science occulte » dédiée à une élite spirituellement illuminée. Le seul nom d'« anthroposophie » suggère à beaucoup de profanes une orientation humaniste. L'anthroposophie présente pourtant, par de nombreux aspects, une conception du monde anti humaniste, à laquelle des penseurs comme Théodore Adorno et Ernst Bloch se sont opposés dès ses débuts⁴. Son rejet de la Raison en faveur de l'expérience mystique, sa subordination des actions humaines à des forces surnaturelles et son modèle de développement spirituel complètement hiérarchisé sont tout autant de marqueurs qui font de l'anthroposophie un mouvement contraire aux valeurs humanistes.

Qui était Rudolf Steiner ?

Comme beaucoup de groupes soi-disant religieux, les anthroposophes ont une attitude révérencieuse envers leur fondateur. Né en 1861, fils d'un fonctionnaire des chemins de fer, Steiner grandit dans une ville provinciale d'Autriche-Hongrie. Il acquiert sa formation intellectuelle à Vienne, capitale de l'empire Habsbourg alors sur le déclin, puis à Berlin. Aux dires de tous, Steiner possédait une vive personnalité : auteur et conférencier prolifique, il s'en-

⁴ Voir les passages sur Steiner et l'anthroposophie chez E. Bloch, *Héritage de ce temps*, Payot, 1977 ou chez T. W. Adorno, « Thèses contre l'occultisme » in *Minima Moralia*, Payot, 2003.

gage en faveur de nombreuses causes peu communes. Au tournant du siècle, il ressent une profonde transformation spirituelle, après quoi il déclarera être capable de voir le monde des esprits et de communiquer avec des êtres célestes. Ses soi-disant pouvoirs surnaturels sont à l'origine de la plupart des croyances et des rituels anthroposophiques. Steiner a changé d'avis sur de nombreux sujets au cours de sa vie : son hostilité première envers le christianisme, par exemple, s'est muée en un spiritualisme néo-chrétien codifié au sein de l'anthroposophie ; de même son point de vue sur la théosophie s'est inversé à de nombreuses reprises. Cependant, ses préoccupations envers le mysticisme, les légendes occultes et l'ésotérisme ont marqué sa maturité intellectuelle à partir de 1900⁵.

C'est en 1902 que Steiner rejoint la Société Théosophique avant de devenir presque immédiatement Secrétaire général de sa section allemande. La théosophie était un curieux amalgame de préceptes ésotériques piochés dans différentes cultures, surtout Hindouistes et Bouddhistes, vues à travers un prisme occultiste typiquement européen⁶. Son initiatrice, Helena Blavatsky (1831-1891), qui fut à l'origine du concept de « race-racine », déclarait que l'extinction

5 Les lecteurs en langue allemande peuvent désormais consulter le superbe compte-rendu du développement intellectuel de Steiner et une histoire complète des débuts de l'anthroposophie de Helmut Zander, *Anthroposophie in Deutschland: Theosophische Weltanschauung und gesellschaftliche Praxis 1884-1945*, Göttingen, 2007.

6 Sur les liens entre la théosophie et les nazis, voir George Mosse, « Les origines occultes du national-socialisme » in *La Révolution fasciste : vers une théorie générale du fascisme*, Seuil, 2003.

des peuples indigènes par les colons européens était une « nécessité karmique ». La théosophie s'est construite autour de prétendus enseignements d'un groupe de « maîtres spirituels », êtres surnaturels qui influencent en secret les décisions humaines. Ces enseignements sont interprétés et présentés par Blavatsky et par sa successeur Annie Besant (1847-1933) à leurs disciples théosophes comme une sagesse divine, établissant ainsi le modèle autoritaire qui sera par la suite celui de l'anthroposophie.

Steiner a dédié dix années de sa vie au mouvement théosophique, devenant ainsi l'un de ses meilleurs porte-parole, tout en perfectionnant ses aptitudes surnaturelles. Lorsqu'en 1912 Besant et ses collègues affirmèrent que Krishnamurti, un garçon « découvert » en Inde, était la réincarnation du Christ en personne, il rompit avec la théosophie en emportant avec lui la majeure partie de la section allemande. Steiner était en effet peu disposé à admettre qu'un garçon à la peau brune puisse être un nouveau « maître spirituel ». Ce qui divisait depuis le début Steiner de Blavatsky, Besant et de tous les théosophes tournés vers les cultures indiennes, fut son insistance sur la supériorité des traditions ésotériques européennes.

Suite à cette scission, Steiner fonda en Allemagne la Société Anthroposophique. Peu de temps avant le déclenchement de la Première Guerre mondiale, il choisit d'établir les quartiers généraux de l'organisation naissante en Suisse.

Sous la protection de la neutralité suisse, il fut ainsi capable de construire un centre permanent dans le village de Dornach. Mélangeant la sagesse théosophique avec ses propres « recherches occultes », Steiner poursuivit le développement de sa théorie et de sa pratique de l'anthroposophie, accompagné pour se faire d'un cercle toujours plus important de fidèles, jusqu'à sa mort en 1925.

Le point central des convictions anthroposophiques est le progrès spirituel à travers le karma et la réincarnation, complété par l'accès, réservé à quelques privilégiés, à la connaissance ésotérique. En accord avec l'anthroposophie, la dimension spirituelle inonde tous les aspects de la vie. Pour les anthroposophes, les maladies sont déterminées par le karma et jouent un rôle dans le développement de l'âme. Les processus naturels, les événements historiques, les mécanismes technologiques sont tous expliqués à travers l'action de forces spirituelles. De telles croyances continuent aujourd'hui de marquer le curriculum de nombreuses écoles Waldorf.

La doctrine de Steiner sur la réincarnation, aujourd'hui adoptée par les anthroposophes du monde entier, soutient que les individus choisissent leurs parents avant leurs naissances, ce qui induit que nous planifions nos vies avant d'être pour nous assurer que nous recevrons par la suite les leçons spirituelles nécessaires. Selon les anthroposophes,

la source de « déféctuosités » prénatales et de handicaps congénitaux est due au rejet d'une âme de la vie qu'elle a choisit avant de naître, ce qui ne lui permet pas de s'incarner complètement. De plus, « les différentes parties de notre corps [ont été] formées à l'aide de certains êtres planétaires, quand nous passions à travers certaines constellations particulières du zodiaque »⁷.

Les anthroposophes maintiennent que la familiarité de Steiner avec le « plan astral », avec les activités de divers « archanges », avec la vie quotidienne sur le continent disparu de l'Atlantide et avec tous les principes qui sont au centre de la croyance anthroposophique, viennent de ses pouvoirs spéciaux de clairvoyance. Steiner déclarait avoir accès aux « Annales akashiques », une écriture surnaturelle contenant la connaissance des plus hautes sphères de l'existence, aussi bien celles du passé que celles à venir. Steiner a « interprété » la majorité de ces annales et les a partagé avec ses disciples. Il insistait sur le fait que ses « expériences occultes », comme il les appelait, n'étaient pas sujettes aux critères habituels de la Raison, de la logique ou de la rigueur scientifique. L'anthroposophie moderne se fonde donc sur des croyances invérifiables en les enseignements de Steiner. Attardons-nous donc un peu sur ces enseignements.

7 Stewart Easton, *Man and World in the Light of Anthroposophy*, New York, 1975, p. 164.

L'idéologie raciale anthroposophique

Construit sur le postulat théosophique des « races-racine », Steiner et ses disciples anthroposophes ont élaboré pour les êtres humains un système de classification raciale systématique qu'ils ont relié à leur paradigme du progrès spirituel. Les particularités de cette théorie raciale sont si extraordinaires, si ce n'est bizarre, qu'il est difficile pour un non anthroposophe de les prendre au sérieux. Il est toutefois important de comprendre les effets pernicieux et durables que cette doctrine a eu sur les anthroposophes et sur ceux qu'ils ont influencé⁸.

Steiner a affirmé que les races-racine se succédaient les unes aux autres, dans une chronologie s'échelonnant sur des centaines voir des milliers d'années et que chaque « race-racine » est, en outre, subdivisée en « sous-races » elles-aussi organisées hiérarchiquement. Par hasard, en quelque

8 Les enseignements raciaux de Steiner, éléments cruciaux de la pensée anthroposophique, se retrouvent dans tout son travail. Pour une vue d'ensemble, en Anglais, voir la section dédiée à Steiner de Janet Biehl dans Biehl et Staudenmaier, *Ecofascism: Lessons from the German Experience*, San Francisco, 1995, pp. 42-43. Les déclarations majeures de Steiner sur le sujet incluent Rudolf Steiner, *Cosmic Memory: Prehistory of Earth and Man*, New York, 1987 ; Steiner, *Universe, Earth and Man*, Londres, 1987 ; Steiner, « The Manifestation of the Ego in the Different Races of Men » in Steiner, *The Being of Man and His Future Evolution*, Londres, 1981 ; Steiner, « Die Grundbegriffe der Theosophie. Menschenrassen » (« Les concepts de base de la Théosophie : les races humaines ») in Steiner, *Die Welträtsel und die Anthroposophie*, Dornach, 1985 ; Steiner, « Farbe und Menschenrassen » (« La couleur et les races humaines ») in Steiner, *Vom Leben des Menschen und der Erde*, Dornach, 1993. Bien que ce dernier ouvrage, qui compile des conférences données par Steiner en 1926, ait été publié en Anglais, les traducteurs ont omis le chapitre sur la race.

sorte, la race-racine qui apparaît être la plus développée à l'époque des découvertes de Steiner était la race aryenne, un terme que les anthroposophes utilisent encore de nos jours. Toutes les catégories raciales sont des constructions sociales arbitraires, mais la notion de race aryenne est une invention particulièrement absurde. Favori des réactionnaires du début du ^{xx}^{ème} siècle, le concept aryen fut basé sur un amalgame de linguistique et de terminologie biologique soutenu par des recherches fallacieuses. En d'autres mots, ce fut un conglomérat d'erreurs qui ont par la suite servi de verni pseudo-scientifique à des fantaisies racistes⁹.

La promotion par l'anthroposophie de cette doctrine ridicule est en soi suffisamment inquiétante, mais elle est aggravée par l'affirmation de Steiner – autre remarquable coïncidence – que le groupe le plus avancé au sein de la race aryenne est la sous-race nord-germanique. Par-dessus tout, la conception anthroposophique du développement spirituel est inextricable de son histoire du déclin ou du progrès racial : un groupe restreint de membres éclairés évolue dans une nouvelle « race » quand leurs voisins spirituellement inférieurs dégèrent. L'anthroposophie se structure ainsi autour d'une hiérarchie de capacités et de

9 Pour contextualiser la notion de « race aryenne », voir Leon Poliakov, *Le Mythe aryen. Essai sur les sources du racisme et des nationalismes*, Paris, Calmann-Lévy, 1971 ; Stefan Arvidsson, *Aryan Idols: Indo-European Mythology as Ideology and Science*, Chicago, 2006 ; et Colin Kidd, « The Aryan Moment: Racialising Religion in the Nineteenth Century » in *The Forging of Races: Race and Scripture in the Protestant Atlantic World, 1600-2000*, Cambridge, 2006.

caractères tout autant biologiques, psychologiques aussi bien que « spirituels », chacun d'entre-eux correspondant à une race. Notons que les affinités avec le discours nazi sont indéniables¹⁰.

Steiner n'a pas hésité à décrire ceux qui ont été laissés à la traîne du progrès racial et spirituel. Il enseignait que ces malheureux finiraient par « dégénérer » et éventuellement disparaître. Tout comme son professeur madame Blavatsky, Steiner a rejeté la notion selon laquelle les natifs américains, par exemple, ont été quasi exterminés par l'action des colons européens. Au contraire, il conclut que les Indiens d'Amérique sont « morts de leur propre nature »¹¹. Steiner a également décrit que les « races inférieures » étaient aussi proches des animaux que les « races supérieures » l'étaient des humains. Les aborigènes, selon l'anthroposophie, descendent d'une race déjà « dégénérée » de la troisième race-racine – les lémuriens – et sont en train de redevenir des singes. Steiner les a ainsi qualifié d'« hommes sous-développés, dont les descendants qui habitent toujours cer-

10 Le psychiatre Wolfgang Treher a réalisé un dossier fascinant sur les théories raciales de Steiner, spécialement sur le schéma récurrent selon lequel une minorité évolue lorsqu'une large majorité dégénère, poussant la ressemblance dans le détail avec les propres théories de Hitler. Il conclut : « les camps de concentrations, l'esclavage et le meurtre des Juifs constitue une pratique dont l'origine peut-être trouvée dans les « théories » de Rudolf Steiner ». Wolfgang Treher, *Hitler Steiner Schreber*, Emmingden, 1966, p. 70.

11 Steiner, *Vom Leben des Menschen und der Erde*, p. 61. Steiner a d'autre part écrit que l'extermination des Indiens d'Amérique était due à leur « caractère racial » (*The Mission of the Folk Souls*, p. 76).

taines parties du monde sont appelés soi-disant des tribus sauvages »¹².

La quatrième race-racine, qui aurait émergé entre les lémurien et les aryens, fut constituée par les habitants du continent englouti de l'Atlantide, dont l'existence pour les anthroposophes prend l'allure d'un fait littéral. Parmi les descendants directs des atlantes, on trouve les japonais, les mongoles et les esquimaux. Steiner croyait également que chaque peuple (ou *Volk*) possédait sa propre « aura éthérique » qui correspondait à sa patrie géographique, ainsi que son propre *Volksgeist* (ou « esprit national »), un archange assurant la direction spirituelle de chaque peuple.

Steiner a également propagé une foule de mythes racistes à propos des « nègres ». Il a dépeint les Noirs comme des créatures primitives, conduites par leur instinct et leurs émotions, régis par leur tronc cérébral. Il a dénoncé l'immigration des Noirs en Europe comme un fait « terrible » et « brutal » en dénonçant ses effets sur « le sang et la race ». Il a ainsi conseillé aux femmes blanches de ne pas lire de « littérature nègre » pendant leur grossesse, sous peine d'accoucher d'« enfants mulâtres ». Il déclarait ainsi en 1922 : « La race nègre ne fait pas partie de l'Europe et le fait que cette race joue un rôle si important aujourd'hui en Europe n'est rien d'autre qu'une nuisance »¹³.

12 Rudolf Steiner, *Cosmic Memory*, New York, 1987, p. 45.

13 Rudolf Steiner, *Faculty Meetings With Rudolf Steiner*, pp. 58-59 ; *Vom Leben des Menschen und der Erde*, p. 53 ; *Gesundheit und Krankheit*, p. 189. Les remarques de Steiner sur la passivité

Mais la plus grande insulte, d'un point de vue anthroposophique, est ce principe énoncé par Steiner que les gens de couleurs ne peuvent pas développer leur propre spiritualité ; ils doivent être soit « éduqués » par les blancs soit être réincarnés à l'intérieur d'une peau blanche. Au contraire, les européens sont la race humaine la plus développée. En effet, « l'Europe a toujours été à l'origine de tout développement humain ». Pour Steiner et pour l'anthroposophie, il ne fait aucun doute que « les blancs sont ceux qui ont développé l'humanité en eux-mêmes [...] La race blanche est la race du future, la race spirituellement créatrice »¹⁴.

Les anthroposophes d'aujourd'hui tentent souvent d'excuser ou d'expliquer ces déclarations scandaleuses en soutenant que Steiner ne fut qu'un produit de son siècle¹⁵.

asiatique, la décadence française et le côté primitif des Slaves sont du même acabit.

14 Steiner, *Vom Leben des Menschen und der Erde*, pp. 59, 62, 67.

15 La philosophie raciale anthroposophique provient pour beaucoup de l'idiosyncrasie personnelle de Steiner. Les théories raciales ont abondé dans la littérature anthroposophique du XX^{ème} siècle. Parmi les nombreux exemples que l'on peut citer, voir ci-après. Guenther Wachsmuth, éd., *Gäa-Sophia : Jahrbuch der Naturwissenschaftlichen Sektion der Freien Hochschule für Geisteswissenschaft am Goetheanum Dornach*, Stuttgart, 1929, volume III : Völkerkunde ; Wolfgang Moldenhauer, « Der Mensch vor und neben den grossen Kulturen », *Das Goetheanum*, 13 février 1938 ; Karl Heise, « Ein paar Worte zum Dunkelhaar und Braunauge der Germanen », *Zentralblatt für Okkultismus*, juillet-novembre 1914 ; Hans Heinrich Frei, « In Vererbung wiederholte Menschenleibes-Form und in Schicksalsgestaltung wiederholte Geisteswesens-Form », *Anthroposophie*, 14 août 1927 ; Valentin Tomberg, « Mongolentum in Osteuropa », *Anthroposophie*, 22 février 1931 ; Harry Köhler, « Menschheits-Entwicklung und Völkerschicksale im Spiegel der Historie », *Das Goetheanum*, 21 août 1932 ; Wolfgang Moldenhauer, « Die Wanderungs-Atlantier und das Gesetz des Manu », *Das Goetheanum*, 26 juin 1938 ; Elise Wolfram, *Die germanischen Heldensagen als Entwicklungsgeschichte der Rasse*, Stuttgart, 1922 ; Elisabeth Dank, « Die Neger in den Vereinigten Staaten », *Die Christengemeinschaft*, septembre 1933 ; Ernst von Hippel, *Afrika als Erlebnis des Menschen*, Breslau, 1938 ; tout comme les importants travaux sur le thème de la race menés par les dirigeants anthroposophes Ernst Uehli et Richard Karutz. Les anthroposophes

Cette excuse n'est pas satisfaisante et ce pour trois raisons. Premièrement, Steiner s'est revendiqué d'un degré sans précédent d'illumination spirituelle grâce à laquelle, de son propre aveu, il transcendait complètement son propre temps et sa propre situation ; il a également déclaré – et les anthroposophes le croient sur ce point – posséder une connaissance détaillée du passé et du futur. Deuxièmement, cet argument ignore tous ceux qui, de la génération de Steiner, se sont opposés au racisme et à l'ethnocentrisme. Troisièmement – et c'est là le fait le plus révélateur – les anthroposophes continuent encore aujourd'hui de recycler l'imaginaire raciste de Steiner.

En 1995, un scandale a éclaté aux Pays-Bas lorsqu'il est devenu de notoriété publique que les écoles Waldorf hollandaises enseignaient aux enfants des cours d'« ethnographie raciale », où les enfants apprenaient notamment que la « race noire » avait des lèvres épaisses et le sens du rythme, tandis que la « race jaune » cachait ses émotions derrière un sourire permanent. En 1994 à Berlin, le conférencier steinerien Rainer Schnurre, lors d'un de ses fréquents séminaires dans une école anthroposophique pour adultes, donna une conférence au titre plutôt confus : « Vaincre le

italiens ont également apporté une contribution significative à ce faisceau de publications racistes ; voir également Massimo Scaligero, « Razzismo spirituale e razzismo biologico », *La Vita Italiana*, juillet 1941 ; Scaligero, « Per un razzismo integrale », *La Vita Italiana*, mai 1942 ; Ettore Martinoli, « L'importanza di Trieste per l'ebraismo internazionale », *La Porta Orientale*, décembre 1942 ; Ettore Martinoli, « Gli impulsi storici della nuova Europa e l'azione dell'ebraismo internazionale », *La Vita Italiana*, avril 1943.

racisme et le nationalisme avec Rudolf Steiner ». Durant cette conférence, il mit l'accent sur les différences essentielles entre les races, notant au passage la nature « infantile » des Noirs. Il a également allégué qu'à cause de disparités raciales immuables, « aucun système global et équitable ne pourrait voir le jour pour tous les peuples de la Terre » et qu'« à cause des différences entre les races, l'envoi d'aide aux pays développés était inutile »¹⁶.

Des incidents tels que celui-ci sont d'une incroyable banalité dans le monde de l'anthroposophie. Le système de pensée raciale que Steiner a inculqué à ses disciples n'a pas encore été rejeté. Peut-être même ne le sera-t-il jamais, puisque l'anthroposophie ne possède pas la conscience critique qui pourrait contredire ses croyances manifestement rétrogrades. En réalité, les vues de l'anthroposophie peuvent être qualifiées de réactionnaires et ce depuis ses débuts.

La vision sociale de l'anthroposophie

Les perspectives politiques de Steiner se sont construites à partir de nombreuses influences. La plus importante de toute fut le Romantisme, mouvement littéraire et politique qui eut un grand impact sur la culture allemande au XIX^{ème} siècle. Comme tout phénomène culturel, le Romantisme

16 Schnurre cité par Oliver Geden, *Rechte ökologie*, Berlin 1996, p. 144.

fut un mouvement politiquement complexe, inspiré tant par les idées de gauche que par les idées de droite. Cependant, les leaders politiques du Romantisme ont été des réactionnaires affirmés et des nationalistes violents qui ont exclus les Juifs, même ceux qui étaient baptisés, de tous leurs lieux de discussion ; ils ont été d'après opposants aux réformes politiques et se sont prononcés en faveur d'un ordre social semi-féodal extrêmement hiérarchisé. Le rejet du Romantisme de la « modernité » naissante, son hostilité envers la rationalité et les Lumières, sa relation mystique avec la nature ont laissé leur marque sur la pensée de Steiner.

Au début de sa carrière, Steiner est également tombé sous l'emprise de Nietzsche, exceptionnel penseur anti démocratique de l'époque, dont l'élitisme lui fit une grande impression. L'individualisme radical de Max Stirner a plus tard contribué aux vues politiques du jeune Steiner, créant ainsi un vaste mélange attendant d'être catalysé par quelque dynamique réactionnaire¹⁷. Cette dernière prit forme en la personne de Ernst Haeckel et de son mouvement Moniste, une variante du Darwinisme social¹⁸. Haeckel (1834-1919) fut un des fondateurs de l'écologie moderne et un grand vulgarisateur de la théorie évolutionniste en

¹⁷ Pour une analyse critique approfondie de l'influence de Stirner sur Steiner et d'autres, voir Hans Helms, *Die Ideologie der anonymen Gesellschaft*, Cologne, 1996.

¹⁸ Sur la correspondance entre Steiner et Haeckel et son intense engagement dans le courant Moniste, voir *Anthroposophie*, vol. 16 n° 2 (janvier 1934), pp. 137-148.

Allemagne. Steiner devenu partisan de Haeckel, l'anthroposophie hérite de ses prévisions écologistes, de son modèle hiérarchisé du développement humain et de sa tendance à interpréter les phénomènes sociaux en termes biologiques.

Cependant la vision du monde élitiste défendue par Haeckel allait bien au-delà de la biologie. Il fut également « un prophète de la régénération nationale et raciale en Allemagne » et un tenant d'un « nationalisme romantique intensément mystique », ainsi qu'un « ancêtre direct » de l'eugénisme nazi¹⁹. Le Monisme, un temps farouchement défendu par Steiner, rejetait « le rationalisme occidental, l'humanisme et le cosmopolitisme » ; il était également « opposé à tout changement social fondamental ». Haeckel a catégoriquement défendu qu'il faudrait à l'Allemagne « une révolution culturelle profonde, pas une révolution sociale »²⁰. Cette attitude allait devenir une marque constante de l'anthroposophie.

19 Les deux premières citations sont de Daniel Gasman, *The Scientific Origins of National Socialism : Social Darwinism in Ernst Haeckel and the German Monist League*, New York, 1971, pp. 16-17 ; la troisième provient de l'ouvrage de George Mosse, *Toward the Final Solution*, Madison, 1985, p. 87. Le racisme virulent de Haeckel est aussi considérablement documenté par Richard Lerner, *Final Solutions : Biology, Prejudice, and Genocide*, Philadelphia, 1992 ; voir aussi Jürgen Sandmann, *Der Bruch mit der humanitären Tradition : die Biologisierung der Ethik bei Ernst Haeckel und anderen Darwinisten seiner Zeit*, Stuttgart, 1990.

20 Gasman, p. 31 et 23. Voir aussi le compte-rendu d'un point de vue anthroposophique classique : Johannes Hemleben, *Rudolf Steiner und Ernst Haeckel*, Stuttgart, 1965. Concernant le contexte, voir Gasman, *Haeckel's Monism and the Birth of Fascist Ideology*, New York, 1998 ; pour un point de vue critique sur le travail de Gasman, voir Richard Evans, « In Search of German Social Darwinism: The History and Historiography of a Concept » in Manfred Berg et Geoffrey Cocks, *Medicine and Modernity : Public Health and Medical Care in Nineteenth- and Twentieth-Century Germany*, Cambridge, 1997.

Dans l'atmosphère grisante de ce tournant de siècle, Steiner a également flirté un temps avec les idées politiques de gauche, partageant même une tribune avec la socialiste révolutionnaire Rosa Luxemburg, lors d'un meeting ouvrier en 1902. Cependant, notons que Steiner a constamment rejeté toute analyse sociale ou matérialiste de la société capitaliste, préférant « regarder dans l'âme » de ses concitoyens pour y déceler les racines du malaise moderne. Cette approche par trop facile de la réalité sociale allait porter ses fruits dans sa vision politique future qu'il élaborera durant la Première Guerre mondiale. La réponse de Steiner à la guerre fut finalement déterminante de son tempérament intellectuel : le nationalisme chauvin.

Steiner prit de lui-même une part active dans les cercles pan-Germanistes de la fin du XIX^{ème} siècle²¹. Il vit dans la Première Guerre mondiale la partie visible d'une « conspiration internationale contre la vie spirituelle allemande »²². D'après lui, ce ne furent pas les rivalités impérialistes autour des puissances coloniales, ni l'aveuglement nationaliste, ni le militarisme sans limite, ni même la rivalité pour la conquête de nouveaux marchés qui furent à l'origine de

21 Rudolf Steiner, *The Course of my Life*, New York, 1951, p. 142.

22 Rudolf Steiner, *Die geistigen Hintergründe des Ersten Weltkrieges*, Dornach, 1974, p. 27. Voir aussi Ulrich Linse, « Universale Bruderschaft oder nationaler Rassenkrieg – die deutschen Theosophen im Ersten Weltkrieg » in Heinz-Gerhard Haupt et Dieter Langewiesche, éd., *Nation und Religion in der deutschen Geschichte*, Frankfurt, 2001 ; et Herman de Tollenaere, *The Politics of Divine Wisdom : Theosophy and Labour, National, and Women's Movements in Indonesia and South Asia, 1875-1947*, Nijmegen, 1996, pp. 156-160.

la guerre, mais bien les francs-maçons britanniques et leur besoin assoiffé de domination mondiale. Steiner connaissait personnellement le général Helmuth von Moltke, chef de l'équipe du haut commandement allemand. Après sa mort en 1916, Steiner déclara être en contact avec son esprit pour canaliser les pensées du général sur la guerre depuis l'autre monde. Après l'Armistice, Steiner fit l'éloge du militarisme allemand en continuant de pester contre la France, la culture et la langue française. Une rhétorique qui aurait parfaitement collé avec celle de *Mein Kampf*. Dans les années 1990, les anthroposophes défendaient encore le déni jingoïste²³ de Steiner, insistant sur la non responsabilité de l'Allemagne dans la Première Guerre mondiale et la jugeant victime de « l'Ouest ».

En plein milieu de cette sauvagerie guerrière, Steiner mit à profit ses connections dans les milieux militaires et industriels dans le but de persuader allemands et autrichiens de sa nouvelle théorie sociale, qu'il espérait voire appliquée dans les territoires nouvellement conquis en Europe de l'Ouest. Malheureusement, le Second Reich allemand et l'Empire Austro-Hongrois ont, comme chacun sait, perdu la guerre, laissant le rêve de Steiner inachevé. Mais la nouvelle doctrine qu'il avait commencé à prêcher

²³ Le jingoïsme est un sentiment chauvin et belliciste. L'expression a été inventée au Royaume-Uni en 1878 (Wikipédia).

définit encore de nos jours la vision sociale de l'anthroposophie. Ses principes économiques et sociaux représentent une combinaison branlante d'éléments individualistes et corporatistes. Conçue comme une alternative entre le programme d'auto-détermination des peuples de Wilson et la révolution bolchevique, la théorie de Steiner porte le nom complexe de « Structuration tripartite de l'organisme social » (*Dreigliederung des Sozialen Organismus*, souvent mentionné dans la littérature anthroposophique par « tripartition de l'organisme social » ou « tri-articulation sociale ». Ces expressions nous éclairent sur la vision biologique qu'a Steiner du domaine social, conçu comme étant un organisme vivant)²⁴. Les trois branches de ce schéma, qui se situe entre un modèle fasciste et un modèle corporatiste semi-féodal, sont formées par l'État (dans ses fonctions politiques, militaires et policières), l'économie et la sphère culturelle²⁵. Cette dernière sphère embrasse « toute chose relative aux domaines judiciaire, éducatif, intellectuel et spirituel », qui sont administrés par des « corporations »

24 Dans un pamphlet nationaliste de 1919, Steiner écrit que « l'organisme social est structuré comme un organisme naturel » (Steiner, *Aufruf an das deutsche Volk und an die Kulturwelt*). Ce pamphlet est intensément cité dans Walter Abendroth, *Rudolf Steiner und die heutige Welt*, Munich, 1969, pp.122-123. Considérons également ce passage : « Toute personne doit trouver une place là où son travail peut être articulé de la manière la plus fructueuse dans l'organisme populaire. Il ne faut pas laisser au hasard le soin de déterminer s'il doit trouver cet place. La constitution de l'État n'a d'autre but que de s'assurer que chacun puisse trouver sa place appropriée. L'État est la forme dans laquelle l'organisme d'un peuple s'exprime de lui-même ». Steiner, *Goethe the scientist*, New York, 1950, p. 164.

25 Voir Ralph Bowen, *German Theories of the Corporative State*, New York, 1947.

où les individus sont libres de choisir leur école, leur église, leur cour de justice, *et cætera*²⁶.

Les anthroposophes considèrent la « tripartition de l'organisme social » comme une structure « organisée naturellement »²⁷. L'axiome principal de cette considération est que l'intégration moderne de la politique, de l'économie et de la culture au sein d'un ensemble démocratique doit nécessairement vaciller car, d'après Steiner, ni la vie économique ni la vie culturelle ne peuvent ni ne doivent être structurées démocratiquement. La sphère culturelle, que Steiner définit de manière très générale, est selon lui un domaine de réalisation individuelle où les plus talentueux et les plus capables doivent prédominer. L'économie quant à elle ne doit jamais être sujette à un contrôle démocratique et public, sous peine de s'effondrer. La naïveté de Steiner, concernant l'économie et la politique, est encapsulée dans sa croyance de ce que le capitalisme « ne deviendra un capitalisme légitime qu'une fois spiritualisé »²⁸.

Dans l'immédiat après-guerre, dans un moment de profond bouleversement contre la violence, la misère et l'ex-

26 Les citations de Steiner proviennent de l'ouvrage de Christoph Lindenberg, *Rudolf Steiner*, Hamburg, 1992, pp. 111-112. Pour une compréhension critique de la « tripartition de l'organisme social », voir Ilas Körner-Wellershaus, *Sozialer Heilsweg Anthroposophie : eine Studie zur Geschichte der sozialen Dreigliederung Rudolf Steiners unter besonderer Berücksichtigung der anthroposophischen Geisteswissenschaft*, Bonn, 1993.

27 Abendroth, *Rudolf Steiner und die heutige Welt*, p. 120.

28 Steiner cité dans Thomas Divis, « Rudolf Steiner und die Anthroposophie » in *ÖkoLinX* #13, février 1994, p. 27.

exploitation due au capitalisme, Steiner a émergé comme un ardent défenseur du profit, de la concentration des moyens de production et des richesses et d'un marché libre et concurrentiel. Tout en s'opposant de manière véhémement à tout effort visant à remplacer des institutions antisociales par d'autres plus humaines, Steiner a proposé d'adapter son système de « tripartition de l'organisme social » au système existant de domination de classe. Il ne pouvait guère nier que la course au despotisme économique de l'époque était dommageable pour la vie humaine, cependant il insistait sur le fait que « le capitalisme privé en tant que tel n'était pas la cause de ces dommages » :

Le fait que des individus ou groupes d'individus administrent une vaste masse de capitaux n'est pas à l'origine de ce qui rend la vie antisociale, mais bien le fait que ces personnes ou groupe de personnes exploitent le produit de cette administration d'une manière antisociale [...]. Si la gestion par des individus capables était remplacée par une gestion collective, la productivité en serait compromise. La libre initiative, les capacités individuelles et la volonté de travailler ne peuvent pas être pleinement réalisées dans le cadre d'une gestion collective. [...] La tentative de structurer la vie économique d'une manière sociale détruit la productivité²⁹.

29 Manuscrit d'une conférence de Steiner reproduit par Walter Kugler, *Rudolf Steiner und thie*

Bien que Steiner ait essayé de s'immiscer dans les institutions ouvrières, ses perspectives n'ont naturellement jamais été vraiment très populaires chez les travailleurs. Les révolutionnaires de la République des Conseils de Munich de 1919 l'ont ainsi dépeint comme « le docteur de l'âme du capitalisme décadent »³⁰. Otto Neurath³¹ a condamné la « tripartition de l'organisme social » comme un capitalisme à petite échelle. Cependant, les industriels ont montré un vif intérêt pour les idées défendues par Steiner. Peu après la dure répression des poussées révolutionnaires des travailleurs en Allemagne, Steiner fut invité par l'administrateur de l'usine de tabac Waldorf-Astoria à ouvrir une école pour sa compagnie à Stuttgart. Les écoles Waldorf étaient nées.

L'anthroposophie en pratique : les écoles Waldorf & l'agriculture biodynamique

L'école de Stuttgart s'est avérée être le plus gros succès des anthroposophes, avec à ses côtés une usine pharmaceutique, baptisée Weleda du nom d'une oracle de la culture nordique. Les écoles Waldorf sont désormais implantées

Anthroposophie, Cologne, 1978, pp. 199-200.

³⁰ Cité par Peter Bierl, Wurzelrassen, *Erzengel und Volksgeister: Die Anthroposophie Rudolf Steiners und die Waldorfpädagogik*, Hamburg, 1999, p. 107. Une édition revue et augmentée de l'excellent livre de Bierl a été publiée en 2005.

³¹ Philosophe, sociologue et économiste marxiste autrichien, Neurath (1882-1945) a notamment participé à la République des conseils de Bavière en 1919.

dans de nombreux pays et affichent généralement une solide image progressiste. S'il y a indubitablement des aspects progressistes dans la pédagogie Waldorf, beaucoup d'entre eux ont été absorbés à partir des intenses fermentations qu'ont été les théories de pédagogies alternatives qui ont prévalu lors de la première moitié du $xx^{\text{ème}}$ siècle. Mais il y a plus que l'apprentissage holistique, l'expression musicale et l'eurythmie dans la pédagogie Waldorf.

L'anthroposophie classique, avec ses notions de race-racine et d'âme nationale, constitue le « programme sous-jacent » des écoles Waldorf³². Dans leurs cercles, les anthroposophes eux-mêmes avouent que l'idée du karma et de la réincarnation est « à la base de la vraie éducation »³³. Ils croient en ce que chaque classe d'élèves choisit son professeur et réciproquement et ce avant la naissance. La tâche du professeur dans l'école Waldorf est d'assister chaque enfant à s'incarner complètement. Steiner lui-même demandait que les écoles Waldorf soient dirigées par « des professeurs ayant acquis une connaissance de l'homme venant du monde spi-

32 Voir Charlotte Rudolph, *Waldorf-Erziehung : Wege zur Versteinigung*, Darmstadt, 1987 ; Susanne Lippert, *Steiner und die Waldorfpädagogik. Mythos und Wirklichkeit*, Berlin, 2001 ; Paul-Albert Wagemann und Martina Kayser, *Wie frei ist die Waldorfschule ?*, Munich, 1996 ; Peter Bierl, « Der braune Geist der Waldorfpädagogik » in *Ganzheitlich und ohne Sorgen in die Republik von Morgen : Dokumentation zum Kongress gegen Irrationalismus, Esoterik und Antisemitismus*, Aschaffenburg, 2001 ; Sybille-Christin Jacob et Detlef Drewes, *Aus der Waldorf-Schule geplaudert : Warum die Steiner-Pädagogik keine Alternative ist*, Aschaffenburg, 2001 ; Juliane Weibring, *Die Waldorfschule und ihr religiöser Meister : Waldorfpädagogik aus feministischer und religionskritischer Perspektive*, Oberhausen, 1998.

33 Extrait d'une conférence internationale de professeurs des écoles Waldorf en 1996, cité dans Bierl, *Wurzelhasen, Erzengel und Volksgeister*, p. 204.

rituel »³⁴. Plus tard, d'autres anthroposophes compléteront la vision de l'école Waldorf :

*L'éducation est essentiellement fondée sur la reconnaissance de l'enfant comme un être spirituel, possédant un certain nombre d'incarnations avant lui, qui retourne à la naissance dans le monde réel, dans un corps qui sera lentement modelé en instrument par les forces de l'âme spirituelle qu'il a apportées avec lui. Il a choisi ses parents pour lui-même car ils peuvent lui apporter ce dont il a besoin pour accomplir son karma et inversement, ils ont besoin de cette relation afin de compléter le leur*³⁵.

Le projet scolaire des écoles Waldorf est structuré autour de différents niveaux de maturation spirituelle imposés par l'anthroposophie : de un à sept ans l'enfant développe son corps physique, de sept à quatorze son corps éthérique et de quatorze à vingt-et-un son corps astral. Ces niveaux sont supposés être marqués par des changements physiques : ainsi les *kindergartners* des écoles Waldorf ne peuvent entrer au premier niveau avant d'avoir perdu leur première dent de lait. De plus, chaque enfant est classé en accord avec la théorie médiévale des humeurs : un enfant Waldorf est soit mélancolique, colérique, sanguin ou flegmatique – la

³⁴ Rudolf Steiner, *The Spiritual Ground of Education*, London, 1947, p. 40.

³⁵ Easton, *Man and World in the Light of Anthroposophy*, p. 388.

catégorisation est en partie basée sur l'apparence physique des enfants – et il sera traité en fonction par les professeurs.

En privilégiant davantage et ostensiblement les considérations « spirituelles » plutôt que les considérations cognitives ou psychosociales, l'uniformité statique de ce schéma semble pédagogiquement suspecte. Elle suggère également que la réputation des écoles Waldorf, censées développer une atmosphère éducative spontanée, centrée sur l'enfant et individualisée, est injustifiée³⁶. En réalité, le modèle d'instruction de Steiner est carrément autoritaire : il insiste sur la répétition et l'apprentissage par cœur, sur la place centrale du professeur au sein de la classe et sur le rôle des enfants, à savoir de ne pas juger ou même discuter les déclarations de ce dernier. Dans la pratique, les écoles Waldorf appliquent une discipline stricte, comprenant les punitions publiques.

Les sujets de prédilections de l'anthroposophie se retrouvent également au sein du projet scolaire des écoles Waldorf. Le jazz et la musique populaire sont souvent méprisés dans les écoles Waldorf européennes ; de même, le fait d'enregistrer de la musique sera mal vu, car considéré comme abritant des forces démoniaques. Au contraire, les élèves lisent des contes de fée, un ingrédient de base de la pédagogie Steiner. Certains sports sont également inter-

³⁶ Pour des études critiques de la pédagogie Waldorf, voir Heiner Ulrich, *Waldorfpädagogik und okkulte Weltanschauung*, Munich, 1991 ; et Klaus Prange, *Erziehung zur Anthroposophie : Darstellung und Kritik der Waldorfpädagogik*, Bad Heilbrunn, 2000.

dit et l'instruction artistique suit parfois de manière très rigide les préceptes de Steiner sur la couleur et les formes. Pris ensemble avec les partis pris antitechnologiques et antiscientifiques, la suspicion envers le rationalisme et les sorties occasionnelles de charabia racistes, tous ces facteurs indiquent que l'éducation Waldorf est discutable comme de nombreux aspects de l'entreprise anthroposophique.

Proche des écoles Waldorf, la version la plus répandue et apparemment progressiste de l'anthroposophie appliquée est l'agriculture biodynamique. En Allemagne ainsi qu'en Amérique du Nord, la biodynamie est une partie intégrante sur la scène de l'agriculture alternative. Beaucoup de petits paysans utilisent les méthodes biodynamiques dans leurs fermes et jardins ; il existe des vignes biodynamiques, la ligne de produits alimentaires biodynamiques siglée « Demeter », tout comme une profusion de brochures, de périodiques et de conférences sur la théorie et la pratique de l'agriculture biodynamique.

N'étant pas agriculteur lui-même, Steiner a introduit les lignes fondamentales de la biodynamie à la fin de sa vie, produisant de nombreux ouvrages sur le sujet, que les cultivateurs biodynamistes ont suivi plus ou moins rigoureusement. En pratique, la biodynamie converge souvent avec les principes de base de l'agriculture biologique. Elle met l'accent sur la fertilité des sols plutôt que sur le rendement des cultures, rejette les fertilisants chimiques et les pesti-

cides et considère la parcelle ou l'exploitation comme un écosystème. Tous ces facteurs font de la biodynamie une approche sensible et biologique de la culture des sols. Mais il y a plus derrière les apparences.

L'agriculture biodynamique est basée sur les révélations de Steiner sur l'existence de forces cosmiques invisibles et de leurs effets sur les sols et les cultures. L'anthroposophie enseigne que la terre est un organisme qui respire deux fois par jour, que des êtres « éthériques » agissent sur elle et que des corps célestes en mouvement influencent directement la croissance des plantes. Ainsi les agriculteurs biodynamistes prévoient leurs semis pour qu'ils coïncident avec l'alignement de certaines planètes ou constellations, une partie de ce qu'ils considèrent comme « le processus spirituel naturel de la terre »³⁷. Parfois, cette approche « spirituelle » prend des formes inattendues, comme dans le cas de la « préparation 500 ».

Pour fabriquer la « préparation 500 », un composant essentiel de l'agriculture anthroposophique, les agriculteurs biodynamistes remplissent une corne de bœuf avec du fumier de vache, avant de l'enfouir dans le sol. Après l'y avoir laissé pendant un hiver entier, ils récupèrent la corne puis mélangent la bouse avec de l'eau pendant une heure selon un rythme spécifique, afin de préparer un engrais qui sera appliqué sur le sol. Toutes ces manipulations servent à ca-

³⁷ Lindenberg, *Rudolf Steiner*, p. 134.

naliser « les radiations qui tendent à éthériser et à astraliser » et à « rassembler et attirer depuis le sol tout ce qui est éthérique et vivifiant »³⁸.

Les agriculteurs biologiques (qui ne sont pas anthroposophes) sont souvent enclins à considérer ces aspects fantaisistes de la biodynamie comme inutiles, ou comme des accessoires inoffensifs d'une autre technique agricole convenable. Même si de leur côté cette attitude possède un certain mérite, les adeptes de la biodynamie ne leurs rendent pas la pareille : ils soulignent que « l'agriculteur bio » peut bien cultiver « biologiquement », mais sans la connaissance de la manière de travailler avec les forces dynamiques – un savoir qui leur a été donné pour la première fois par Rudolf Steiner³⁹. Pour le meilleur ou pour le pire, l'agriculture biodynamique est inséparable de son contexte anthroposophique.

L'enthousiasme pour la biodynamie, cependant, s'est étendu bien au-delà des frontières de l'anthroposophie. À une certaine époque, elle a également constitué un vibrant appel pour certaines personnes qui partageaient son arrière plan anthroposophique, le nationalisme et les intérêts occultistes. C'est en effet à travers l'agriculture biodynamique que l'anthroposophie a le plus directement influencé le cours du fascisme allemand.

38 Steiner, *Lecture Four from the 1924 Course on Agriculture*.

39 Easton, *Man and World in the Light of Anthroposophy*, p. 444.

L'anthroposophie et « l'aile verte » du parti nazi

Le mélange de mysticisme, de romantisme et de préoccupations pseudo-environnementalistes propagé par Steiner et ses adeptes ont porté l'anthroposophie vers un contact idéologique étroit avec un groupe qui a été par la suite décrit comme l'aile verte du national-socialisme⁴⁰. Ce groupe qui comptait parmi ses membres les leaders les plus en vue du III^{ème} Reich, ont été d'actifs propagateurs de l'agriculture biodynamique et d'autres causes anthroposophiques. L'histoire de cette relation a été sujette à controverse, car les anthroposophes nient typiquement toute connexion que ce soit avec les nazis. Pour envisager la question dans son entièreté, il peut sembler préférable de considérer le contexte et l'attitude de l'anthroposophie à l'égard de la montée du fascisme.

40 J'ai emprunté l'expression « aile verte du NSDAP » à Jost Hermand ; voir son ouvrage *Grüne Utopien in Deutschland*, Frankfurt, 1991, spécialement les pages 112-118. Ce terme ne désigne pas une formation identifiée au sein du parti, elle réfère plus à des tendances et à des orientations et pratiques idéologiques communes à de nombreux activistes et dirigeants nazis de premier plan, dont les grandes lignes sont reconnues comme écologistes par rapport aux normes actuelles. Pour un traitement plus complet de cette question, voir « Fascist Ecology : The "Green Wing" of the Nazi Party and Its Historical Antecedents » in Biehl et Staudenmaier, *Ecofascism*. Pour une discussion critique de ce concept, voir : Franz-Josef Brüggemeier, Mark Cioc et Thomas Zeller, eds., *How Green were the Nazis? Nature, Environment, and Nation in the Third Reich*, Athens, 2005 ; Frank Uekoetter, *The Green and the Brown: A History of Conservation in Nazi Germany*, Cambridge, 2006 ; Joachim Radkau et Frank Uekötter, eds., *Naturschutz und Nationalsozialismus*, Frankfurt, 2003 ; et Joachim Wolschke-Bulmahn, « Naturschutz und Nationalsozialismus : Darstellungen im Spannungsfeld von Verdrängung, Verharmlosung und Interpretation » in Gert Gröning et Joachim Wolschke-Bulmahn, eds., *Naturschutz und Demokratie*, Munich 2006, 91-113.

Comme le montrent les travaux du chercheur indépendant Peter Bierl, il y avait dans les rangs anthroposophes des admirateurs de Mussolini et du fascisme italien, précurseur de la dictature hitlérienne⁴¹. De plus, plusieurs anthroposophes italiens de premier ordre avaient des opinions fascistes et se montrèrent très actifs dans la promotion de sa politique raciale⁴². Mais ce fut la variante allemande du fascisme qui eut le plus d'accointances avec les préoccupations anthroposophiques concernant la race. Dans les années 1920 et 1930 le docteur Richard Karutz, directeur du musée anthropologique de Lübeck, fut l'un des auteurs les plus prolifiques sur la question⁴³. Karutz voulait en effet protéger l'anthropologie comme une discipline de ce qu'il nommait « le flux sociologique de la pensée matérialiste », favorisant ainsi une ethnologie « spirituelle » basée sur la doctrine raciale anthroposophe⁴⁴. Dénigrant systématiquement

41 Voir Bierl, *Wurzelrassen, Erzengel und Volksgeister*, pp. 135-138. Pour un aperçu sympathique du mouvement anthroposophique durant l'ère fasciste italienne, voir Michele Baraldo, « Il movimento antroposofico italiano durante il regime fascista » in *Dimensioni e problem della ricerca storica*, n° 1, 2002

42 Pour plus d'exemple, consulter :

<http://groups.yahoo.com/group/waldorf-critics/message/579> et

<http://groups.yahoo.com/group/waldorf-critics/message/43>

Sur la collaboration entre le Secrétaire de la Société Anthroposophique italienne et le fervent fasciste Ettore Martinoli dans la prise de mesures antisémites, voir Michael Wedekind, *Nationalsozialistische Besatzungs- und Annexionspolitik in Norditalien 1943 bis 1945*, Munich, 2003, pp. 358-360, 385-386 ; et Silva Bon, *La persecuzione antiebraica a Trieste (1938-1945)*, Udine, 1972.

43 Pour quelques exemples des théories raciales anthroposophiques de Karutz, voir Richard Karutz, *Rassenfragen*, Stuttgart, 1934 ; Karutz, « Zur Rassenkunde », *Das Goetheanum*, 3 janvier 1932 ; Karutz, *Von Goethe zur Völkerkunde der Zukunft*, Stuttgart, 1929.

44 Karutz cité par Bierl, *Wurzelrassen, Erzengel und Volksgeister*, p. 129.

quement les recherches anthropologiques de l'époque, ses propos insistaient sur la supériorité culturelle et raciale de la « race aryenne ».

Karutz fut aussi un antisémite revendiqué, comme nombres de ses collègues anthroposophes. Il dénonçait « l'esprit de la communauté juive » qu'il décrivit comme « empreinte de l'esprit de clan, mesquin, étroit, lié au passé, dévoué à une connaissance conceptuelle morte et avide de puissance mondiale »⁴⁵. Durant la dernière décennie de la République de Weimar, Karutz et d'autres anthroposophes ont participé à faire grandir la notoriété de la « science raciale » nazie. Si Karutz critiquait les théories eugénistes nazies, c'est qu'elles faisaient primer le biologique sur le spirituel et qu'elles négligeaient le rôle de la réincarnation. Il était néanmoins d'accord avec les principes qui proscrivaient la « mixité raciale », notamment entre les blancs et les non-blancs.

En 1931, la principale revue anthroposophique allemande publia un article très positif de Karutz sur un ouvrage de

45 Karutz, *Von Goethe zur Völkerkunde der Zukunft*, p. 57. Steiner lui-même était ambivalent vis-à-vis des Juifs. Lors d'une polémique de 1897 contre le sionisme, il compara les antisémites – à l'époque une présence bien organisée, active et très populaire en Europe centrale – à des enfants inoffensifs, argumentant que le sionisme et « les dirigeants sans cœur des Juifs fatigués de l'Europe » étaient « bien pires » que les antisémites (Steiner, *Gesammelte Aufsätze zur Kultur und Zeitgeschichte*, p. 199). D'un autre côté il a activement supporté la droite française durant l'affaire Dreyfus, quoi qu'en grande partie par hostilité envers la République française. Steiner rejetait publiquement l'antisémitisme, s'alignant plutôt sur ce qu'il a appelé la « tendance nationaliste allemande idéaliste » qui s'opposait à l'antisémitisme « matérialiste » d'autres agitateurs pan-allemands. Pour une analyse détaillée, voir Peter Staudenmaier, « Rudolf Steiner and the Jewish Question », *Leo Baeck Institute Year Book*, vol. 50, 2005, pp. 127-147.

Walther Darré, *Neuadel aus Blut und Boden* (« Une nouvelle noblesse du Sang et du Sol »). Darré, « théoricien racial » notable et éminente figure de l'aile verte du nazisme, allait bientôt devenir ministre de l'Agriculture sous Hitler⁴⁶. Cette confortable relation entre les principaux leaders nazis sera profitable aux adeptes de Steiner une fois que le parti aura pris les commandes de l'Allemagne. Selon de nombreux témoignages d'anthroposophes de l'époque, les nazis les auraient traqués dès les débuts du III^{ème} Reich. Cette vision simpliste de l'Histoire masque cependant une réalité beaucoup plus complexe.

Immédiatement après la prise du pouvoir par les nazis en 1933, les leaders des organisations anthroposophiques ont pris l'initiative d'apporter leur soutien au nouveau gouvernement. En juin de la même année, on pu lire dans les colonnes d'un journal danois une entrevue de Günther Wachsmuth, secrétaire de la Société Anthroposophique Internationale en Suisse, concernant l'attitude de l'anthroposophie à l'égard du régime nazi. Il y déclara : « Nous ne pouvons pas nous plaindre. Nous avons été traités avec la plus grand considération et nous avons toute liberté de promouvoir notre doctrine ». S'exprimant pour les anthroposophes en général, Wachsmuth exprima également sa « sympathie » et son « admiration » pour le national-socialisme⁴⁷.

46 Darré était lui-même influencé par les idées de Steiner, voir Heinz Haushofer, *Ideengeschichte der Agrarwirtschaft und Agrarpolitik im deutschen Sprachgebiet*, volume II, Munich, 1958, pp. 269-271.

47 L'interview de Wachsmuth est reproduite dans *Dokumente und Briefe zur Geschichte der*

Wachsmuth, qui faisait partie du *triumvirat* du quartier général des anthroposophes à Dornach, n'était pas le seul disciple de Steiner à avoir une opinion favorable à la dictature hitlérienne. Le physicien homéopathe Hanns Rascher, par exemple, se proclamait lui-même fièrement « autant anthroposophe que national-socialiste »⁴⁸. En 1934, la Société Anthroposophique allemande a même envoyé une lettre officielle à Hitler soulignant les compatibilités entre l'anthroposophie et les valeurs national-socialistes, pointant les « origines aryennes » de Steiner et son activisme pro-allemand⁴⁹.

Au moment même où Wachsmuth donnait son interview, des centaines de socialistes, communistes, anarchistes, syndicalistes et autres dissidents étaient internés ou forcés à l'exil. Les camps de concentration de Dachau ou d'Oranienbourg-Sachsenhausen furent construits et la vie politique indépendante bannie de l'Allemagne. Cependant, pendant des années, les anthroposophes n'ont eut à subir aucune mesure contre leur doctrine ou eux-mêmes ; ils continuèrent à être acceptés par les associations culturelles nazies et à

anthroposophischen Bewegung und Gesellschaft in der Zeit des Nationalsozialismus, édité par Arfst Wagner, Rendsburg, 1993, vol. 1 pp. 40-41.

48 Rascher cité par Bierl, *Wurzeln, Erzengel und Volksgeister*, p. 140.

49 Pour une liste partielle d'anthroposophes qui furent membres du parti nazi, de la SS et de la SA, voir Peter Staudenmaier, « Anthroposophen und Nationalsozialismus – Neue Erkenntnisse », *Info3*, juillet 2007, pp. 42-43. Cet article est disponible à cette adresse :

http://www.anthro-net.de/ycms/artikel_1775.shtml

Une version en anglais est disponible à celle-ci :

<http://groups.yahoo.com/group/waldorf-critics/message/531>

poursuivre leurs activités. À l'exception notable, bien sûr, des membres juifs de l'organisation qui seront forcés, sous la pression de l'État, à quitter ces institutions. Il n'existe aucun témoignage de la part de leurs camarades anthroposophes en opposition à leur exclusion pour « motif racial », encore moins de preuves d'une quelconque résistance à cet état de fait. En réalité, quelques anthroposophes, comme le professeur de Droit Ernst von Hippel, ont même approuvé l'expulsion des Juifs des universités allemandes.

En dépit du vaste soutien public des anthroposophes pour la nazification de l'Allemagne, une lutte de pouvoir interne au sein du complexe appareil d'État nazi s'est portée soit sur l'opportunité d'interdire l'anthroposophie, soit sur celle de la promouvoir et de coopter ses institutions. Cette lutte a premièrement opposé Rudolf Hess, adjoint de Hitler et sympathisant à titre personnel des pratiques anthroposophiques, à Heinrich Himmler, chef de la SS dévoué à l'ésotérisme et à l'occultisme qui considérait l'anthroposophie en compétition idéologique et organisationnelle avec sa propre pseudo-religion paganiste nazie⁵⁰. Il faudra attendre novembre 1935, soit longtemps après que toute

50 Dans une première version de cet article, j'ai caractérisé Hess comme un anthroposophe à partir de l'ampleur avec laquelle il structurait son régime et ses choix de santé autour de croyances anthroposophes. Je pense désormais que cette description était erronée. Je pense plutôt aujourd'hui que les intérêts de Hess pour l'occultisme étaient trop nébuleux pour être spécifiquement identifiés comme liés à l'anthroposophie ; on le caractérisera mieux comme un sympathisant de l'anthroposophie ainsi que comme le principal sponsor des activités anthroposophiques de l'époque nazie, mais il ne fut pas anthroposophe lui-même (Staudenmaier).

institution culturelle indépendante ait été interdite, pour que la Société Anthroposophique allemande soit officiellement dissoute sous les ordres de Himmler.

Le ban signé par Reinhard Heydrich, lieutenant de Himmler, pointait les « orientations internationales » et l'anthroposophie et l'éducation « individualiste » des écoles Waldorf. Les opposants nazis à l'aile verte du parti, comme Heydrich, reprochaient à l'anthroposophie ses origines « orientales » ; on peut également noter un certain ressentiment populiste envers l'élitisme anthroposophique. Cependant, même après cette mise au ban, aucune persécution généralisée n'eut lieu à l'encontre des anthroposophes. L'association des docteurs anthroposophes reçut une reconnaissance et aide officielle en rejoignant l'organisation nazie en faveur de la « guérison naturelle ». De nombreuses publications anthroposophes continuèrent à être publiées sans interruption ; enseignants et fonctionnaires conservèrent leurs emplois ; les écoles Waldorf ainsi que les fermes biodynamiques poursuivirent leurs activités. La majorité des écoles Waldorf durent finalement fermer leurs portes dans les années 1930 et 1940, en dépit des interventions de nazis influents et pro-anthroposophes, comme le criminel de guerre SS Otto Ohlendorf⁵¹. Un coup fatal à

51 Pour un aperçu détaillé des écoles Waldorf en Allemagne nazie, voir Achim Leschinsky, « Waldorfschulen im Nationalsozialismus », *Neue Sammlung : Zeitschrift für Erziehung und Gesellschaft*, n° 23, 1983.

l'entreprise anthroposophe ne fut porté qu'à partir de 1941, lorsque son protecteur Rudolf Hess s'envola pour la Grande Bretagne⁵². Après quoi, les dernières écoles Waldorf furent fermées pour de bon, l'agriculture biodynamique perdit son soutien officiel et plusieurs anthroposophes en vue furent un temps emprisonnés.

Toutefois, les usines Weleda continuèrent à opérer, malgré la guerre, tout en recevant des contrats de la part de l'État. À titre d'exemple, Weleda livrait du matériel naturopathique pour des « expérimentations médicales » (comprendre « tortures ») sur des prisonniers à Dachau⁵³. Le jardinier en chef de longue date de Weleda, Franz Lippert, a ainsi demandé à y être transféré en 1941 afin de superviser les plantations biodynamiques que Himmler avait établies dans le camp⁵⁴. Lippert devint par la suite officier SS, comme son camarade biodynamiste et dirigeant anthroposophe Carl Grund. Ainsi la collaboration anthro-

Pour une analyse plus large et en anglais de l'histoire du mouvement Waldorf pendant le III^{ème} Reich, voir :

<http://www.egoisten.de/files/tag-staudenmaier.html> et

<http://groups.yahoo.com/group/waldorf-critics/message/3188>

52 Hess prit le large pour la Grande Bretagne en 1941 dans l'intention de négocier une paix séparée avec les britanniques. Il fut interné jusqu'à la fin de la guerre puis condamné, suite aux procès de Nuremberg, à la prison à vie. Il se suicide en 1987.

53 Voir Geden, p. 140. Weleda affirme que leur personnel ignorait comment ses produits étaient utilisés. Cette réponse est plausible, mais elle masque le fait, plus significatif, que Weleda avait des relations commerciales en cours avec les SS et la Wehrmacht pendant la guerre.

54 Sur le réseau de plantations biodynamiques dans divers camps de concentration, voir Wolfgang Jacobeit et Christoph Kopke, *Die Biologisch-dynamische Wirtschaftsweise im KZ*, Berlin, 1999.

posophique avec la vision nazie d'une nouvelle Europe a persisté jusqu'à l'ultime fin du III^{ème} Reich.

La plupart de cette sordide histoire est confirmée, quoique différemment interprétée, par l'énorme livre d'Uwe Werner – qui fut l'archiviste en chef du QG de Dornach, sur les rapports entre les anthroposophes et le national-socialisme⁵⁵. Mais son travail présente la réaction des anthroposophes sous le régime nazi comme essentiellement défensive et il absout les disciples de Steiner de toute responsabilité dans la myriade de crimes perpétrés par les nazis. Après-guerre, les anthroposophes firent de nombreuses tentatives afin de mettre un terme à leur histoire faite de compromissions et de complicités avec le III^{ème} Reich, lesquelles restent malheureusement évasives et embarrassantes, répétant les poncifs racistes sous-jacents qui les rapprochèrent en premier lieu des nazis. Leurs explications sont complètement ésotériques, dépeignant les nazis comme manipulés par des puissances démoniaques, ou même comme une étape nécessaire au développement spirituel de la race aryenne⁵⁶.

55 Uwe Werner, *Anthroposophen in der Zeit des Nationalsozialismus 1933-1945*, Munich, 1999. Le livre est en partie basé sur des enregistrements non disponibles à l'étude.

56 Voir, par exemple, Jesaiah Ben-Aharon, *The Spiritual Event of the Twentieth Century*, London, 1996.

Le mouvement biodynamique & ses admirateurs nazis

Plus frappant encore que la mystification de ses rapports avec le nazisme est le refus des cercles anthroposophes de reconnaître l'influence de leur doctrine sur l'aile verte du parti. L'influence de l'éco-fascisme allemand s'est étendue bien au-delà de personnalités d'envergure comme Darré ou Hess⁵⁷. Parmi les puissants fonctionnaires nazis steineriens, on trouve l'officier SS et anthroposophe Hans Merkel, une des figures les plus en vue du *Rasse und Siedlungshauptamt* (le « Bureau pour la race et le peuplement ») ; l'anthroposophe Georg Halb, officiel influent dans l'appareil agraire nazi ; leur collègue Wilhelm Rauber ou un membre du Reichstag et adhérent au NSDAP Hermann Schneider⁵⁸. D'autres res-

57 Le travail le plus important sur l'apport de Darré à l'agriculture biodynamique est celui de l'historienne Anna Bramwell. Voir Bramwell, *Ecology in the 20th Century*, London, 1989, chapitre 10 consacré à l'aile verte du parti nazi, intitulé « The Steiner Connection », tout comme son livre plus récent *Blood and Soil : Walther Darré and Hitler's « Green Party »*. Ces deux sources constituent d'importantes références sur le sujet. Cependant les travaux de Bramwell, souvent peu fiables et toujours tendancieux, doivent être consultés avec prudence.

58 Dans une version antérieure de cet article, j'avais nommé deux autres responsables nazis partisans de la biodynamie : Antony Ludovici et Ludolf Haase. Cette affirmation était fondée sur les déclarations d'Anna Bramwell à propos de ces deux hommes. Outre des sources d'archives, Bramwell cite ses propres entretiens avec des « membres anthroposophes de l'équipe de Darré », anonymes, sur les « relations entre les adeptes de Steiner et le régime » (Bramwell, *Ecology in the 20th Century*, p. 270). J'ai adopté ses affirmations sur Ludovici et Haase malgré les réserves que j'avais exprimées à propos de son travail. Je pense maintenant que ces affirmations sont erronées. Après une recherche approfondie des documents d'archives (y compris ceux cités par Bramwell) et de sources publiées contemporaines des années 1920, 1930 et 1940, je suis incapable de trouver une quelconque corroboration de sympathies pour l'agriculture biodynamique. Bramwell semble en outre avoir confondu Ludovici avec le spécialiste agricole nazi J. W. Ludowici.

ponsables officiels, régionaux ou locaux, de l'association des agriculteurs biodynamistes appartenaient au parti nazi, comme Carl Grund, Albert Friehe et Harald Kabissh⁵⁹. Autre membre de poids de l'aile verte entretenant de solides liens avec l'anthroposophie : Alwin Seifert, dont le titre officiel était « Avocat du Reich au Paysage »⁶⁰. D'autre part, des personnalités liées au mouvement biodynamique comme Franz Dreidax et Max Karl Schwarz ont travaillé en étroite collaboration avec diverses organisations nazies.

Ce qui a distingué cette bande hétéroclite de fonctionnaires fascistes connus collectivement comme l'aile verte du parti, c'est leur allégeance en l'anti humanisme « religion de la nature » prêché par le national-socialisme⁶¹. Réanimant le mélange de darwinisme social et d'écologie de Haeckel, l'aile verte a donné naissance à une convergence unique historiquement – et politiquement désastreuse – entre l'idéologie d'un autre monde et l'autorité de ce monde. Par le biais de l'aile verte du parti nazi, le nationalisme, le spiritualisme, le racisme ésotérique et l'éco-mysticisme ont accédé au pouvoir de l'État⁶².

59 Carl Grund, par exemple, anthroposophe depuis les années 1920, a été fonctionnaire de la ligue des agriculteurs biodynamiques pendant les années 1930 avant d'être l'un des principaux porte-parole de l'agriculture biodynamique dans l'Allemagne nazie. Grund a rejoint le parti nazi en mai 1933 puis la SA en novembre. En 1942, il a été nommé officier SS puis promu SS-Obersturmführer l'année suivante. Au sein de la SS, il était spécialiste des questions agricoles.

60 Sur les relations de Seifert avec l'anthroposophie, voir tout particulièrement Charlotte Reitsam, *Das Konzept der « bodenständigen Gartenkunst » Alwin Seiferts*, Frankfurt, 2001.

61 Voir Robert Pois, *National Socialism and the Religion of Nature*, Londres, 1985.

62 Rajani Bhatia, « Green or Brown ? White Nativist Environmental Movements », in Abby

Le slogan directeur de l'aile verte fut *Blut und Boden*, « le Sang et le Sol », formule nazie tristement célèbre renvoyant à la relation mystique entre le peuple allemand et sa terre sacrée. Les adhérents du *Blut und Boden* pensaient que la pureté de l'environnement était inséparable de la pureté raciale. Cette double préoccupation les a rendu naturellement très proches des anthroposophes. Le principal intermédiaire entre l'anthroposophie d'une part et l'aile verte de l'autre fut Erhard Bartsh, l'anthroposophe responsable en chef de l'agriculture biodynamique. Ami personnel de Seifert et de Hess, Bartsh a joué un rôle crucial en persuadant les dirigeants nazis des vertus de la biodynamie, tout en soulignant constamment les liens entre l'anthroposophie et le national-socialisme. Bartsh a également édité le journal *Demeter*, organe officiel des agriculteurs biodynamistes, qui faisait l'éloge des nazis et de leur courageux Führer, même quand la guerre fut déclarée. Bartsh a également offert ses services à la SS, dont le plan était de repeupler les territoires conquis à l'Est avec des fermiers de race aryenne. Son engagement précoce et sans réserve pour la cause nazie témoigne de la précarité politique du modèle biodynamiste⁶³.

Ferber, éd., *Home-Grown Hate: Gender and Organized Racism*, New York, 2004.

63 Le fait que le mouvement biodynamique ait influencé la politique agricole nazie n'est pas une nouveauté ; il a été reconnu par la recherche universitaire depuis un certain temps. Voir Judich Baumgartner, *Ernährungsreform – Antwort auf Industrialisierung und Ernährungswandel: Ernährungsreform als Teil der Lebensreformbewegung am Beispiel der Siedlung und des Unternehmens Eden seit 1893*, Frankfurt, 1992, pp. 55-57. L'étude de Baumgartner n'est en aucun cas un traitement critique du sujet ; son bref aperçu du rôle de la biodynamie dans la définition de la

Nombreux sont les autres nazis qui ont soutenu l'agriculture biodynamique. Parmi eux on trouve, en plus de Ohlendorf, Hess et Darré, le ministre de l'Intérieur Wilhelm Frick, le chef du *Deutsche Arbeitsfront* (le « Front allemand du travail ») Robert Ley et l'idéologue nazi Alfred Rosenberg. Tous avaient visité le domaine biodynamique de Bartsh et exprimé leurs encouragements pour son entreprise. Deux autres futures figures très importantes, particulièrement après 1941, furent les Haut Commandants SS Günther Pancke et Oswald Pohl. Pancke, successeur de Darré à la tête du Bureau pour la race et le peuplement, fit appel à l'assistance de Bartsch pour planifier l'agriculture biodynamique comme composante du repeuplement dans les zones ethniquement nettoyées d'Europe de l'Est. Pohl, un ami de Seifert, fut un des administrateurs du système concentrationnaire. Il eut un intérêt très particulier pour la biodynamie et possédait son propre domaine biodynamique. Il établit et maintint plusieurs fermes dans les environs des camps de concentration, qui continuèrent même à exister jusqu'à la défaite finale du nazisme en 1945.

À côté de ces tristement célèbres figures, on en trouve d'autres moins connues qui ont néanmoins soutenu la

politique agricole de III^{ème} Reich est mesuré et réaliste. On trouvera un compte rendu beaucoup plus détaillé dans l'étude de Gunter Vogt, publiée en 2000 et intitulée *Entstehung und Entwicklung of ökologischen Landbaus im deutschsprachigen Raum*. Nombre d'anthroposophes n'en sont pas moins surpris lorsque cette histoire est racontée, ce qui montre à quel point le mouvement anthroposophique moderne est isolé de son propre passé.

cause biodynamiste, incluant une variété d'autres officiers SS comme Heinrich Vogel, qui coordonnait le réseau de plantation biodynamique dans les camps de concentration. Hanns G. Müller, principal défenseur au sein du NSDAP du mouvement *Lebensreform*, ou « réforme de la vie », fut lui aussi un promoteur de longue date de l'agriculture biodynamique. En 1935, l'association des agriculteurs biodynamistes a officiellement rejoint l'organisation nazie de Müller, la *Deutsche Gesellschaft für Lebensreform*, ensemble de groupes culturels « alternatifs » dédiés à la santé alternative, la nutrition, l'agriculture *et cætera*, qui affichaient un fervent et explicite engagement nazi. Le journal de l'organisation *Leib und Leben* a publié des dizaines d'articles d'amateurs de biodynamie jusqu'à la première moitié de 1943. Hermann Polzer, compagnon de Müller au sein du parti et autre figure essentielle dans les cercles de la *Lebensreform*, fut lui aussi un promoteur fervent de l'agriculture biodynamique. Dans la bande d'« avocats du paysage » travaillant autour de Seifert, partisan et défenseur de la biodynamie, on trouve également un nombre actif d'anthroposophes dont le plus notable est Max Karl Schwarz, un des chefs de file du mouvement biodynamiste⁶⁴.

64 L'initiateur de l'aile italienne du mouvement biodynamiste, Luigi Chimelli, fut un admirateur enthousiaste de Mussolini et du fascisme, particulièrement de son programme environnementale. Voir par exemple l'introduction de Chimelli à sa traduction d'un ouvrage majeur sur l'agriculture biodynamique : Giovanni Schomerus, *Il metodo di coltivazione biologico-dinamico*, Perigine, 1934, particulièrement les pages XVII-XX.

Le ministre nazi de l'Agriculture et « Chef des paysans du Reich » Walther Darré fut à l'origine sceptique à propos de l'agriculture biodynamique, avant de s'y convertir à la fin des années 1930⁶⁵. Il conféra à la vision de Steiner sur l'agriculture biologique le label officiel d'« Agriculture selon les lois de la vie », un terme qui met en évidence l'idéologie de l'ordre naturel commune à toutes les formes d'écologie réactionnaire. Au milieu de l'année 1941, Darré était toujours en faveur d'un soutien de l'État envers la biodynamie ; son biographe note « qu'un tiers des dirigeants nazis parmi les plus importants soutenait sa campagne » pour la biodynamie, à un moment où les diverses activités anthroposophiques étaient en disgrâce⁶⁶. En effet, il existe une longue histoire de la promotion de l'agriculture biodynamique par le gouvernement nazi : « Il y avait 2 000 agriculteurs biodynamistes enregistrés dans la « Bataille pour la Production » nazie, probablement en-deçà du nombre réel »⁶⁷.

65 Pour un examen poussé de l'évolution de la relation de Darré envers le mouvement biodynamique et un argument convaincant contre le travail de Bramwell, voir Gesine Gerhard, « Richard Walther Darré – Naturschützer ou “ Rassenzüchter ” ? », Radkau et Uekötter, *Naturschutz und Nationalsozialismus*. La critique légitime et bienvenue de Gerhard à l'égard de Bramwell l'amène parfois à surestimer le scepticisme de Darré envers l'anthroposophie, et elle accorde relativement peu d'attention au soutien important apporté à la biodynamie par les membres du personnel de Darré, y compris non seulement des personnalités telles que Merkel et Halbe, mais aussi de nazis encore plus puissants et responsables de l'agriculture tels que Hermann Reischle, Karl August Rust et Rudi Peuckert.

66 Anna Bramwell, *Ecology in the 20th Century*, Londres, 1989, p. 204

67 Anna Bramwell, *idem*, p. 197. La « bataille pour la production » était le programme d'accroissement de la productivité agricole de Darré, parrainé par l'État. Initié en 1934, son principe directeur était « Gardez le sol en bonne santé ! ».

L'aile verte du NSDAP représente l'accomplissement des rêves de l'écologie réactionnaire : l'éco-fascisme au pouvoir. L'imbrication entre les croyances et pratiques anthroposophiques avec l'éco-fascisme existant ne devrait pas être jugé comme un cas de culpabilité par association. Au contraire cela devrait être l'occasion de chatouiller les cordes politiques sensibles de l'environnementalisme ésotérique. Même l'anthroposophe Arfst Wagner, qui a passé des années à compiler de la documentation sur l'anthroposophie durant le III^{ème} Reich, parvient à l'inconfortable conclusion qu'une « forte tendance latente envers les politiques d'extrême droite » était courante chez les anthroposophes, aussi bien anciens que contemporains⁶⁸.

Continuité de l'héritage steinerien & écologie réactionnaire

L'expérience calamiteuse du nazisme a échoué à exorciser les esprits de droite qui hantent l'anthroposophie. L'affirmation de Steiner selon laquelle le changement social ne pouvait être que la résultante d'une transformation spirituelle individuelle conduit à une sérieuse marginalisation de l'analyse politique chez ses disciples. Ceci laisse la porte grande ouverte aux mêmes forces rétrogrades qui, depuis toujours, avaient subrepticement animé l'anthroposophie.

68 Wagner, cité par Bierl, p. 162.

Évidemment, certaines personnes continueront à assurer une continuité entre l'aile verte nazie et l'anthroposophie d'après-guerre. Alors que Hess était enfermé à la prison de Spandau, les juges de Darré à Nuremberg ne prononcèrent qu'une courte sentence à son égard, avec l'aide de Merkel, son avocat anthroposophe. Darré étudia les écrits de Steiner durant son emprisonnement et reprit des contacts amicaux avec des anthroposophes de sa sortie de prison à sa mort en 1953. Seifert retrouva son poste de professeur d'architecture paysagère à Munich et, en 1964, il fut élu à une chaire honorifique de la Société de conservation de la nature de Bavière. Le biographe de Darré note avec admiration que « la courageuse poignée de nazis » qui avait refusé de purger les anthroposophes après 1941 « avaient leurs enfants éduqués et soignés par des anthroposophes à l'orée de la Seconde Guerre mondiale »⁶⁹.

La seconde génération d'anthroposophes de droite radicale fut par la suite et avant tout représentée par Werner Georg Haverbeck, ancien dirigeant des Jeunesses hitlériennes et ancien associé de Rudolf Hess. Après-guerre, il devint le pasteur d'une congrégation anthroposophique avant de fonder la Ligue Mondiale pour la Protection de la Vie ou WSL, d'obéissance d'extrême droite⁷⁰. La WSL, qui

69 Bramwell, *Blood and Soil*, Bourne End, 1985, p. 179.

70 Pour une discussion plus approfondie sur la WSL et l'anthroposophie d'extrême droite, voir « "Ecology" and the Modernization of Fascism in the German Ultra-right » in Biehl et Staudenmaier, *Ecofascism*, pp. 44-48.

joua un rôle très influent dans le mouvement environnementaliste allemand, est anti avortement, anti-immigration et eugéniste. Elle fait la promotion de « l'ordre naturel de la vie » en y opposant une « dégénérescence » raciale. Alors qu'un nationalisme de plus en plus agressif gagnait du terrain sur la scène politique allemande des années 1980 et 1990, Haverbeck et la WSL ont contribué à tisser des liens entre ce nationalisme et des questions écologistes⁷¹.

En 1989, Haverbeck rédigea une biographie sur le fondateur de l'anthroposophie sous le titre *Rudolf Steiner – Avocat pour l'Allemagne*⁷². Le livre dépeint assez précisément Steiner comme un nationaliste convaincu, utilisant même son travail pour nier l'Holocauste. Un autre ami de longue date de Haverbeck, anthroposophe et dirigeant de la WSL, est Ernst Otto Cohrs. Négationniste, Cohrs gagna sa vie entre les années 1980 et 1990 en vendant les produits biodynamiques. Il a également publié des travaux comme *Il n'y a jamais eu de chambre à gaz* et *Le mythe d'Auschwitz*. Un autre steinerien célèbre de l'extrême droite allemande est Günther Bartsch, qui se décrit lui-même comme un national révolutionnaire. Avec son camarade néo-nazi Baldur Springmann, agriculteur biologique, membre de la WSL et

71 On trouvera de plus amples informations sur Haverbeck et son milieu dans plusieurs belles études : Jonathan Olsen, *Nature and Nationalism : Right-Wing Ecology and the Politics of Identity in Contemporary Germany*, New York, 1999 ; Richard Stöss, *Vom Nationalismus zum Umweltschutz*, Opladen, 1980 ; et Volkmar Wölk, *Natur und Mythos: Ökologiekonzeptionen der 'Neuen' Rechten im Spannungsfeld zwischen Blut und Boden und New Age*, Duisburg, 1992.

72 Haverbeck, *Rudolf Steiner – Anwalt für Deutschland*, Munich, 1989.

fondateur des Verts en Allemagne, Bartsch a développé la doctrine de l'« écosophie ». Mélange d'anthroposophie, d'écologie réactionnaire et de mysticisme teutonique, l'écosophie est désormais un nouveau vecteur de promotion de l'extrême droite sur la scène ésotérique.

La connexion constante entre les vues globales de Steiner et les politiques néo-fascistes ne se restreignent pas à quelques personnages marginaux. Pendant les deux dernières décennies, des anthroposophes bien connus sont régulièrement interviewés par la presse de droite allemande, tandis que des publications anthroposophiques ouvrent leurs colonnes à des membres de l'extrême droite. Un chercheur antifasciste relate le fait que « les dirigeants de l'extrême droite et les néo-fascistes sont des partisans de l'agriculture biodynamique »⁷³. Les anthroposophes eux-mêmes admettent qu'au sein de leurs propres organisations « un consensus de droite conservatrice » demeure « irréfutable »⁷⁴. Pendant ce temps, en Italie, une figure de proue de l'anthroposophie d'après-guerre, Massimo Scalifero, est aussi une tête dirigeante des cercles néo-fascistes, comme son disciple et collègue, l'anthroposophe Enzo Erra⁷⁵.

73 Volkmar Wölk, « Neue Trends im ökofaschistischen Netzwerk » in Raimund Hethey et Peter Kratz, In Bester Gesellschaft, Göttingen, 1991, p. 119.

74 L'auteur anthroposophe Henning Köhler, cité par Bierl, p. 9.

75 Pour les essais rassemblés par Erra sur Steiner et Scalifero, voir Enzo Erra, *Steiner e Scalifero*, Rome, 2006. Sur le rôle d'Erra dans les mouvements néo-fasciste d'après-guerre, voir Francesco Germinario, *Da Salò al governo : Immaginario e cultura politica della destra italiana*, Turin, 2005, pp. 64, 78, 89-90, 95-96, 99 ; Daniele Lembo, *Fascisti dopo la liberazione : Storia del*

Le travail de Steiner a de nombreux fans dans les milieux d'extrême droite italiens⁷⁶.

De nombreux anthroposophes contemporains maintiennent cependant que des figures comme Haverbeck sont marginales au sein de leur mouvement. Cet argument ferme les yeux sur le fait que la majeure partie des livres de ce dernier sont publiés par le plus important éditeur anthroposophe d'Allemagne, tout en ignorant les points communs existant entre les positions d'Haverbeck, celles de Steiner et celles de l'anthroposophie classique. Plus important, les anthroposophes « ordinaires » continuent de répéter les erreurs du passé, comme si la tyrannie nazie et le génocide n'avaient jamais eu lieu. Günther Wachsmuth, par exemple – un anthroposophe ordinaire tel qu'on peut en trouver partout – a publié dans les années 1950 un livre prétendument scientifique, *Le développement de l'Humanité*, qui récapitule l'intégralité des absurdités racistes de

fascismo e dei fascisti nel dopoguerra in Italia, Pavia, 2007, pp. 74, 90-92, 112-16, 125, 129 ; Giuseppe Parlato, *Fascisti senza Mussolini : Le origini del neofascismo in Italia, 1943-1948*, Bologna, 2006, pp. 177, 238, 298-99, 308 ; Adalberto Baldoni, *La Destra in Italia 1945-1969*, Rome, 2000, pp. 296-98, 338-44, 361-62, 512-13 ; Franco Ferraresi, éd., *La destra radicale*, Milan, 1984, 17-19, 27, 43, 194-96 ; Piero Ignazi, *Il polo escluso : Profilo storico del Movimento Sociale Italiano*, Bologna, 1998, 41-44, 77-78, 116-19 ; Franco Ferraresi, *Threats to Democracy : The Radical Right in Italy after the War*, Princeton, 1996, pp. 34, 210-13.

⁷⁶ Voir également ces apports sympathiques : Arianna Strecconi, *A destra della destra*, Rome, 2000, pp. 63-64, 209 ; Luciano Lanna et Filippo Rossi, *Fascisti immaginari : Tutto quello che c'è da sapere sulla destra*, Florence, 2003, pp. 20, 153-55 ; Piero Vassallo, *Le culture della destra italiana*, Milan, 2002, pp. 90-92, 114-15, 128 ; pour une étude plus approfondie, voir Nicola Rao, *Neofascisti : La destra italiana da Salò a Fiuggi nel ricordo dei protagonisti*, Rome, 1999, pp. 39-43, 50-57, 67-72, 74-75, et cetera ; Rao, *La fiamma e la celtica: Sessant'anni di neofascismo da Salò ai centri sociali di destra*, Milan, 2006, pp. 49-51, 58-63, 80-87, et cetera.

l'anthroposophie d'avant-guerre⁷⁷. D'autres travaux racistes autrement plus violents de l'anthroposophie d'après-guerre ne sont plus difficiles à trouver⁷⁸. Dans l'Allemagne de 1991, au milieu d'intenses débats autour de la question des lois visant à restreindre l'immigration, un journal anthroposophe a publié un article titré *Deutschendämmerung* (« Le crépuscule des allemands »), dans lequel était défendue une version « écologiste » de la propagande néo-malthusienne dans une hystérie anti migrants.

L'anthroposophie a également toujours un problème avec le judaïsme. Ce n'est peut-être pas si incroyable si l'on se remémore que son fondateur considérait que la persécution historique des Juifs comme étant due à leur « propre destinée » et qu'ils « avaient énormément contribué à leur propre mise à l'écart »⁷⁹. En 1992, un anthroposophe suisse, professeur dans une école Waldorf, publia un livre dans lequel il déclarait que les chambres à gaz n'avaient jamais existé ; en 1996, un dirigeant anthroposophe russe publia à son tour un autre ouvrage niant cette fois-ci l'Holocauste ; en 1995, une importante revue anthroposopique publia un

77 Wachsmuth, *Werdegang der Menschheit*, Dornach, 1953 ; Wachsmuth, *The Evolution of Mankind*, Dornach, 1961.

78 Voir par exemple Ernst Uehli, *Nordisch-Germanische Mythologie als Mysteriengeschichte*, Stuttgart, 1965 ; Uehli, *Atlantis und das Rätsel der Eiszeitkunst*, Stuttgart, 1957 ; Sigismund von Gleich, *Der Mensch der Eiszeit und Atlantis*, Stuttgart, 1990 ; Gleich, *Siebentausend Jahre Urgeschichte der Menschheit*, Stuttgart, 1987 ; Fred Poeppig, *Das Zeitalter der Atlantis und die Eiszeit*, Freiburg, 1962.

79 Rudolf Steiner, *Die Geschichte der Menschheit und die Weltanschauungen der Kulturvölker*, p. 192.

article sur « l'hostilité entre Juifs et Chrétiens », recyclant le mythe selon lequel les Juifs auraient tué le Christ ; en 1998, un anthroposophe de Hambourg écrivit dans un journal steinerien qu'« entre 1933 et 1942, n'importe quel juif pouvait quitter la dictature nazie avec tout ce qui lui appartenait et même être relâché d'un camp de concentration, à la condition qu'il se rende en Palestine »⁸⁰. En 1991 puis en 1997, des anthroposophes suisses et allemands ont réédité *Das Rätsel des Judentums* (« Le mystère de la communauté juive ») de Ludwig Thieben, un des dirigeants du mouvement anthroposophique à l'époque de Steiner. Des organisations juives et des associations pour les droits civiques ont protesté contre cet abominable pamphlet, qui décrit « la lointaine influence négative de l'essence juive », alléguant que les Juifs ont « des prédispositions anti chrétiennes dans leur sang » et les rendant responsables « du déclin de l'Ouest »⁸¹. Les éditeurs ont par la suite poursuivi ces associations en justice.

La répétition régulière de tels incidents devrait être un avertissement pour tous les humanistes et celles et ceux qui envisagent un monde débarrassé de l'ignorance raciste. Même approché avec scepticisme, les positions rétrogrades de l'anthroposophie soulèvent de gênantes questions lorsque l'on envisage de participer à des projets ou

80 Cité par Bierl, p. 185. Le chapitre de Bierl sur l'antisémitisme anthroposophe inclut beaucoup d'autres exemples de nature similaire.

81 Ludwig Thieben, *Das Rätsel des Judentums*, Basel, 1991, pp. 164 et 174.

de collaborer avec des initiatives sociales menées par des anthroposophes. Ceux-ci, par ailleurs très impliqués dans les projets environnementaux et les mouvements sociaux de notre époque, représentent fréquemment les aspects les plus réactionnaires de ces mouvements : ils dénoncent la technologie, la science, les Lumières et la pensée abstraite comme responsables des destructions environnementales et sociales ; ils s'insurgent contre le capital financier et la perte des valeurs traditionnelles ; ils dénoncent l'athéisme et le sécularisme ; ils appellent à un renouveau de la conscience spirituelle et le développement personnel comme une solution à la catastrophe écologique et à l'aliénation capitaliste. La théorie du complot est chez eux monnaie courante, l'explication ésotérique leur préférée, l'obscurantisme leur fonction première.

Si elle semble appartenir à la gauche, l'anthroposophie agit fréquemment comme un aimant pour les idées de droite. Fidèle à un racisme irréductible et à une philosophie élitiste, construite sur des fondations anti démocratiques et pro capitalistes, pourvoyeuse en panacées mystiques plutôt qu'en alternatives sociales, l'idéologie de Steiner offre seulement l'égarement dans un monde lui-même désorienté. Son héritage persistant et sa collusion avec l'éco-fascisme rendent les idées anthroposophiques proprement inacceptables pour ceux qui travaillent à bâtir une société humaine et écologique.

Appendice

Le lecteur l'aura compris, il existe aujourd'hui une foule d'associations ou d'entreprises ayant des rapports plus ou moins étroits avec l'anthroposophie. En voici une liste non exhaustive :

- L'AREMA, Association pour la Recherche et l'Enseignement en Médecine Anthroposophique ;
- L'association « Kokopelli » de Dominique Guillet ;
- L'association « Terre & Humanisme » de Pierre Rabhi ;
- Les éditions Actes Sud, dont la directrice Françoise Nissen, fervente anthroposophe, est également marraine du « Domaine du possible », école Steiner-Waldorf de Arles ;
- Les éditions Triades ;
- Le label « Demeter » ;
- Le MABD, Mouvement pour l'Agriculture Biodynamique ;
- Le mouvement « Colibris », affilié aux idées de Rabhi ;
- La Nef, banque « éthique » se revendiquant des idées de Steiner et finançant de nombreuses entreprises anthroposophiques ;
- Les écoles Steiner-Waldorf, bien sûr ;
- Les produits cosmétiques « Weleda ».

Chimères Éditions, décembre 2018
chimeres-editions@protonmail.com
<https://chimereseditions.noblogs.org>